

Homélie – 2^e Dimanche de l’Avent – Année C

9 décembre 2018

Les lectures que nous avons entendues semblent vouloir se donner la main pour attirer notre attention sur ce qui est la source discrète mais inépuisable de notre vie chrétienne... .

De fait, elles nous révèlent ce qui est comme le sol nourricier de la foi baptismale qui voudrait s’épanouir en nous – cette foi qui n’est pas une idée - une construction abstraite - mais une réalité déposée au fond de nous-même et qui nous conduit à vivre des rapports nouveaux à autrui ; des rapports, des relations qui ne sont le résultat ni d’une fonction ou d’un travail, ni d’une qualification ou d’un effort remarqué, ni d’un sentiment d’antipathie ou de sympathie... ; mais des rapports qui naissent de la conscience d’une appartenance : d’une appartenance nouvelle qui nous incline à nous regarder et nous accueillir mutuellement comme les membres d’une famille : non d’une famille que nous aurions à définir en fonction de telle ou telle idéologie et qui se construit par elle-même et sa propre sagesse, mais une famille qui se reçoit tout entière de Dieu : une famille qui en même temps nous est entièrement donnée...

Mais quelle est cette source – cachée en même temps que dynamique et dynamisante - de la foi chrétienne ? Faut-il aller la chercher en un lieu ? Ou bien serait-ce tout de même quelque chose que nous ferions au service de Dieu ? Ou, éventuellement, une chose que les autres font pour nous ?

Et, oh surprise !, si c’était *quelque chose que Dieu lui-même fait pour nous* ?

...Si c’était un travail qu’il réalise lui-même pour nous ? ...et, peut-être, *en nous, à travers nous* ? une œuvre dont Lui-même a l’initiative, une œuvre qui est entièrement sienne, une œuvre que Lui seul peut commencer, accompagner et conduire à son accomplissement ?

Plus je méditais les lectures de cette messe, plus une remarque de saint Paul - glissée dans sa lettre aux Philippiens (lue en deuxième lecture) – suscitait mon attention. Voici ce mot de l’Apôtre : « Celui qui a commencé en vous *un si beau travail* le continuera jusqu’à son achèvement. »

Réfléchissant sur la communauté qu’il avait fondée à Philippe – saint Paul – prisonnier des romains, tenu en chaînes – Paul comprend - avec profonde action de grâce - que la qualité de la foi et de la vie de *la jeune communauté chrétienne* - et dont l’écho lui est parvenue, n’est pas son œuvre à lui, mais *l’œuvre d’un Autre* : l’œuvre de Dieu : c’est Dieu qui y travaille – plus exactement : Dieu y a déjà commencé son travail et – voilà la conviction de l’Apôtre – il va le poursuivre jusqu’à son accomplissement.

Or, ce travail de Dieu n’est pas n’importe quoi : c’est, comme dit Paul, un beau travail : *Dieu est en train de faire une belle œuvre !*

Et Paul de comprendre – et nous avec lui et grâce à sa petite remarque : le travail de Dieu, la belle œuvre que Dieu est en train de réaliser, ce n’est rien d’autre que la vie

fraternelle d'une communauté, une vie fraternelle qui jaillit avec cohérence d'une foi éclairée et vivifiée par la lumière et la chaleur de l'Esprit Saint.

Nous pourrions inverser cette affirmation : là où nous, par bonheur, nous devenons témoins d'une vie fraternelle imprégnée d'attention aux petits et aux fragilisés, imprégnée de miséricorde, de patience et d'entraide réelle, nous pouvons affirmer avec assurance que nous avons eu la chance de devenir témoins de l'œuvre et donc de la présence miséricordieuse de Dieu !

Dès lors il est clair quel est le lieu préférentiel de Dieu – de ce Dieu qui – d'ailleurs même aux yeux de Jésus lui-même – est comme un ouvrier infatigable : ce lieu préféré, *l'atelier d'artisanat divin de qualité, c'est bel et bien l'ensemble de ceux et celles qui croient en Lui.*

Et plus il se révèle à eux, et plus ils Lui donnent leur foi pour l'accueillir avec confiance, plus Lui, Dieu, aime y travailler en les formant de plus en plus à son image, faisant d'eux de vrais lieux de communion en LUI ! -

Mais ***où***, par conséquence, chers frères et sœurs, Dieu travaille-t-il *en ce moment* ?

Exactement là où deux ou trois personnes consentent à être réunies, non pour faire quelque chose, mais pour être réunis près de lui, réunis en lui, réunis par son Fils auprès de Lui.

Mais ajoutons une mise au point incontournable : Accepter d'être réunis en la présence miséricordieuse de Dieu, c'est **dire oui à son travail en chacun de nous** et c'est donc accepter en même temps son travail en moi pauvre pécheur et me rendre attentif à Son œuvre, son beau travail dans le cœur de ceux et celles qui croisent les chemins de mon existence. – Et je vous avoue : cela me fait parfois transpirer, comme si je devais aplanir une route !